

peuple à la prière. Donc, tout me porte à croire que ce jeune homme est celui que Dakianos aimait avec tant de passion.

Encouch avait, avec raison, beaucoup de confiance en son visir. S'adressant à Jemlika :

— Conte-nous ton aventure sans aucun déguisement, lui dit-il, ou je vais te faire arrêter.

Jemlika, qui sentait le besoin que ses amis avaient de son retour, lui obéit, malgré la crainte qu'il avait de retrouver Dakianos, et son récit se trouva conforme à tout ce que le visir avait lu dans l'histoire; mais ce qui pouvait encore plus convaincre le roi, c'est qu'il ajouta :

— Votre majesté saura que j'ai une maison, un enfant et des parents dans la ville : ils rendront témoignage de tout ce que je viens de dire.

— Songe, lui dit alors le prudent visir, que ce que tu as raconté au roi est arrivé il y a trois cent neuf ans.

— Il faudrait donc nous donner une autre preuve, reprit le roi en souriant.

— Je ne réponds point par respect, reprit Jemlika, à la difficulté que l'on me fait; mais pour vous persuader tout ce que je viens d'avancer, c'est que dans la maison qui m'appartient j'ai caché un trésor assez considérable; moi seul en ai connaissance.

Le roi et toute sa suite se mirent aussitôt en marche pour se rendre à la maison indiquée. Mais Jemlika, qui marchait le premier pour les conduire, regardait de tous côtés et ne reconnaissait ni son quartier ni sa maison.

Il était dans cet embarras quand Dieu permit qu'un ange, sous la figure d'un jeune homme, vint à son secours et lui dit :

— Serviteur de Dieu, vous me paraissez bien étonné.

— Comment voulez-vous que je ne sois pas surpris? lui répondit Jemlika; cette ville est si changée en une nuit que je ne puis trouver ma maison, ni même le quartier où elle est située :

— Suivez-moi, lui dit l'ange de Dieu, je vais vous y conduire.

Jemlika, toujours accompagné du roi, des beys et des visirs, suivit l'ange, qui s'arrêta quelque temps après devant une porte, et disparut en lui disant :

— Voilà votre maison.

Jemlika, par un effort de confiance, y entra, et ne vit qu'un vieillard qui lui était inconnu, et qui était entouré de plusieurs jeunes gens; il les salua fort poliment, et dit au vieillard avec douceur :

— Cette maison m'appartient, à ce que je crois. Pourquoi vous y trouvé-je, et qu'y faites-vous?

— Je crois que vous vous trompez, lui répondit le vieillard avec la même douceur : cette maison est depuis longtemps dans notre famille; mon grand-père l'a laissée à mon père qui n'est pas encore mort, mais qui, à la vérité, n'a plus qu'un souffle de vie.

Les jeunes gens voulurent répondre, et même s'emportèrent contre Jemlika. Mais le vieillard leur dit :

— Ne vous fâchez point, mes enfants : l'emportement



n'est jamais nécessaire : il a peut-être quelque bonne raison à nous donner, écoutons-le.

Ensuite il se tourna du côté de Jemlika, et lui dit :

— Comment cette maison peut-elle vous appartenir ? De quel droit le prétendez-vous ? Qui êtes-vous ?

— Ah ! mon cher vieillard, reprit Jemlika, comment pourrai-je vous faire croire à mon aventure : aucun de ceux à qui je l'ai racontée n'a voulu y ajouter foi ; je n'y puis rien comprendre moi-même ; jugez de la situation où je suis.

Le vieillard, touché de sa douleur, lui dit :

— Prenez courage, mon enfant ; je m'intéresse à vous, mon cœur s'est ému en vous voyant.

Jemlika, rassuré par ce discours, raconta au vieillard tout ce qui lui était arrivé ; et celui-ci n'eut pas plutôt entendu son récit, qu'il alla chercher un portrait pour le comparer à Jemlika. Quand il l'eut examiné quelque temps, il soupira ; son trouble et son émotion redoublèrent ; il baisa plusieurs fois le portrait, et se jeta aux pieds de Jemlika en frottant son visage tout ridé, et tenant sa barbe blanchie par les années, il s'écria :

— Ah ! mon cher grand-père !

Les torrents de larmes qui coulaient de ses yeux l'empêchèrent d'en dire davantage. Le roi et ses visirs, que cette scène avait rendus fort attentifs à la conversation, dirent alors au vieillard :

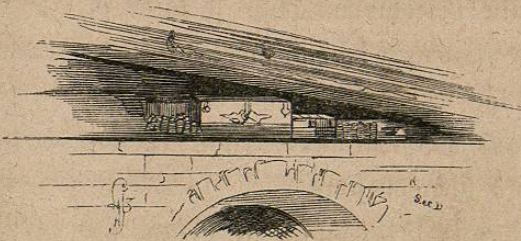
— Quoi ! vous le reconnaissez pour votre grand-père ?

— Oui, sire, lui répondit-il ; c'est le père de mon père.

Mais il ne put achever ces mots sans fondre encore en larmes. Ensuite il le prit par la main et le conduisit par la maison. Jemlika dit, en apercevant une poutre de cyprès :

— C'est moi qui ai fait placer cette poutre : on trouvera sous son extrémité une grande pierre de grenat ; elle couvre dix vases pareils à ceux qui sont dans les trésors des rois : ils

sont remplis de pièces d'or à l'effigie du



prince Dakianos, et chacune de ces pièces pèse cent drachmes.

Pendant que l'on travaillait à découvrir la poutre de cyprès, le vieillard s'approcha de Jemlika avec le plus grand respect, et lui dit :

— Mon père, qui est votre fils, est encore en vie ; mais il a si peu de forces, que j'ai été obligé de l'envelopper dans du coton, et de le mettre dans un panier que j'ai pendu à un clou : c'est lui qui m'a conté quelques-unes des choses que vous venez de me dire. Venez voir, continua-t-il, mon père et votre fils.

Jemlika le suivit dans une chambre voisine : il dérocha un petit panier dont il tira un petit paquet de coton ; ce paquet renfermait un vieillard qui n'était pas plus gros qu'un enfant qui vient de naître : on lui fit avaler un peu de lait, il ouvrit les yeux et reconnut encore Jemlika, l'objet de son amour. Il ne put s'empêcher de verser un torrent



de larmes, et Jemlika ne put retenir les siennes. Quel étonnement pour tous ceux qui voyaient un jeune homme dont le fils était dans un état de décrépitude, le fils de son fils, un vieillard accablé d'années, et les enfants de ce vieillard ressemblant pour la force et la vigueur à leur bisaïeul. On examina les annales : on vit que les trois cent neuf ans s'étaient accomplis le même jour.

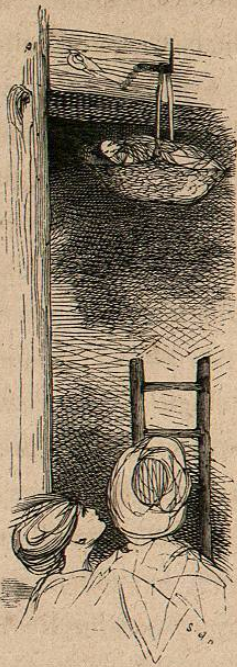
Quand la poutre de cyprès fut levée, on trouva tout ce que Jemlika avait annoncé. Il fit présent d'une partie de ce trésor au roi, et donna l'autre aux enfants de son fils.

Le roi dit ensuite à Jemlika :

— Nous sommes à présent convaincus de la vérité de ton histoire. Allons trouver tes camarades dans la caverne, et leur porter des secours.

— Je n'ai point d'autres vœux à former, lui répondit Jemlika.

Le prince fit porter beaucoup de vivres avec lui, et partit accompagné du peuple et de son armée pour se rendre à la caverne. Elle parut si affreuse, que personne n'eut le courage d'y entrer. L'on assure cependant que le roi s'y détermina, qu'il vit les compagnons de Jemlika; mais en ce moment Jemlika y étant entré lui-même, rendit l'esprit



avec tous les autres, et le petit chien. Le roi les entendit faire leurs actes d'adoration au souverain maître de l'univers, et mourir en les prononçant.

Encouch fit apporter tout ce qu'il fallait pour leur rendre les derniers devoirs, et les fit enterrer dans la caverne même où ils avaient dormi si longtemps. Quand tout le monde en fut sorti, l'entrée de la caverne se ferma d'elle-même, sans que depuis ce temps il ait été possible à aucun homme d'y entrer.

Le roi voulut que l'on élevât à quelques pas de là une colonne, sur laquelle il fit graver l'histoire des Sept Dormants, afin de faire connaître la puissance de Dieu, d'inspirer de l'horreur pour l'ingratitude, et de montrer par cet exemple quel est le pouvoir de la prière.